Van Dyck - Exposition au musée Jacquemart-André

du 8 octobre 2008 au 25 janvier 2009

Biographie :

1599 : Naissance à Anvers d'Antoon, septième enfant de François Van Dyck, prospère drapier et marchand de soie, et de Maria Cuypers.

1609 : Van Dyck est placé en apprentissage chez Hendrik van Balen, peintre doyen de la guilde de Saint-Luc.

Vers 1617 : Van Dyck entre dans l'atelier de Rubens.

1618 : Il est reçu maître à la gilde de Saint-Luc et occupe, de fait, le poste de second de Rubens. C'est, à l'évidence, Van Dyck que le maître qualifie de « meilleur de mes disciples » dans une lettre envoyée à l'Anglais Dudley Carleton relative à un Achille parmi les filles de Lycomède peint par le jeune homme et retouché par lui.

1620 : Rubens signe un contrat avec les Jésuites pour le décor de leur église anversoise. Van Dyck, qui est le seul membre de l'atelier à être nommé, assistera le maître dans l'exécution des trente-neuf compositions constituant le décor plafonnant de l'église. Il exécute son premier portrait du comte d'Arundel, fastueux mécène et collectionneur.

1621 : Départ pour l'Italie. Un mois plus tard Van Dyck est à Gênes chez les frères de Wael. Début d'une intense activité de portraitiste du patriciat génois. Au cours des années 1623 et 1624, il séjourne à Venise, Rome et Palerme.

1627 : Van Dyck quitte Gênes et l'Italie pour toujours. A Anvers (où il est sans doute de retour en juillet), il exécute le portrait de P. Stevens et, l'année suivante, de son épouse.

1632 : Van Dyck, que Charles Ier cherche activement à attirer en Angleterre depuis fin 1631 au moins, se rend à Londres. Il est nommé « principalle Paynter in Ordinarie to their Majesties » et fait chevalier à St. James Palace. L'artiste se lance immédiatement dans la production de portraits des membres de la famille royale.

1634 : Van Dyck est de retour à Anvers. Il est fait doyen honoraire de la guilde de Saint-Luc, honneur que seul Rubens avait obtenu avant lui (1631).

1635 : Retour de Van Dyck à Londres pour le service du roi. Il travaille au portrait du roi destiné à servir de modèle au buste commandé au Bernin. Au cours des années qui suivent, il multiplie les effigies des membres de la famille royale et les portraits de la noblesse anglaise.

1637 : Portrait des Princes palatins.

1640 : Mariage de Van Dyck avec Mary Ruthven († 1645), dame de compagnie de la reine et petite-fille du comte de Gowrie.

1641 : Janvier : Arrivée de Van Dyck à Paris, peut-être pour briguer la commande de la décoration de la Grande galerie du Louvre qui échoit finalement à Poussin.
Octobre : Van Dyck qui revient des Pays-Bas espagnols accepte, malgré sa mauvaise santé, de venir à Paris, à la demande de Richelieu et de Louis XIII, mais son état de santé se dégrade et le contraint à rejoindre l'Angleterre.
9 décembre : Mort d'Antoon Van Dyck à Blackfriars ; il est enterré deux jours plus tard, à Londres, dans la cathédrale Saint-Paul.

* * *

Visites des 22 et 24 octobre 2008 commentées par Madame Martinet.

Une rétrospective de toute l'œuvre (dessins, gravures, peintures religieuses et autres) de Van Dyck avait déjà eu lieu à Anvers, mais **c'est la première exposition organisée à Paris**, au musée Jacquemart-André qui possède 3 tableaux du peintre, **sur le thème exclusif du portrait.**

Enfant surdoué, assistant de Rubens (son second et non son élève), Antoon Van Dyck a toujours travaillé en atelier ; à la fin de sa vie quand les commandes seront trop nombreuses, il peindra les portraits (1h pour chaque figure) et laissera les costumes et les fonds aux aides de son atelier.

Comme Rubens qui menait grand train de vie et possédait une importante collection d'œuvres d'art, Van Dyck tiendra salon dans son hôtel particulier d'un quartier élégant de Londres, entouré d'une impressionnante collection d'œuvres d'art.

<u>Dans la 1ère salle sont exposés les portraits de ses débuts à Anvers (1613-1620) et de son 1er séjour en Angleterre (1620-1621)</u> :

œuvres d'un artiste d'à peine 20 ans !

7ème de 12 enfants d'une mère brodeuse qu'il perd à l'âge de 8 ans et d'un père drapier et riche marchand de soie, Van Dyck (1599-1641), enfant prodige de la peinture, entre à 10 ans comme apprenti dans l'atelier du peintre Hendrick van Balen. Très tôt il excelle dans les portraits et en 1617 il entre dans l'atelier de Rubens en qualité de 1er assistant.

La tradition du portrait aux Pays-Bas était marquée par la rigueur des religions protestante (avec Guillaume d'Orange) **et catholique** (Pays-Bas espagnols) : les personnages en costume noir égayé d'une fraise en « roue de charrette » se détachaient sur un fond noir et paraissaient rigides ; les visages étaient peu expressifs et ressemblaient à des masques.

Van Dyck s'émancipe de cette tradition : **il peint des êtres** (yeux expressifs, rides, sourires) dont **les visages et les mains sont mis en valeur en accrochant la lumière** ; ces personnages se détachent sur un fond animé souvent par un rideau ou un paysage (alors qu'il ne peindra pas de tableau de paysage).

-<u>double portrait d'un homme et de son épouse (1618-1619)</u> :

L'autre tradition du portrait flamand voulait que les couples fassent l'objet de tableaux séparés ; or Van Dyck les réunit sur la même toile mais respecte le fait que le mari se tienne à gauche de sa femme. Ici le mari pose son bras gauche sur le dossier du fauteuil de son épouse en signe de **protection** et sa main droite tient la main droite de sa femme en signe d'**affection**.

Les deux époux se détachent sur un fond de drapé rouge et de paysage mais Van Dyck respecte la tradition des costumes noirs espagnols tout en nous montrant la richesse des bijoux de la femme et

la qualité des tissus : soie brodée, manchettes en dentelle au fuseau (façon dentelle de Venise), gants à la manchette brodée de luxe.

-<u>portrait de famille (1620)</u> :

Autre portrait de couple, mais avec un bébé assis sur les genoux de sa mère ; l'enfant joue avec un flacon et se retourne pour regarder son père. **On ressent l'empathie du peintre avec le modèle** : il fait un **portrait vivant du bonheur familial**. Le bébé semble protégé par ses deux parents en se trouvant à l'intersection de 2 diagonales : tête du père, tête du bébé, main gauche de la mère et tête de la mère, tête du bébé, main droite du père. A la radiographie du tableau est ressorti le fait que l'homme portait une fraise comme sa femme et le peintre l'a transformée en col de dentelle plus à la mode.

-portrait d'homme (1620) :

Peint devant une architecture palatine se détachant sur un ciel nuageux, l'homme au regard perçant et narquois semble être un homme de goût à l'ambition certaine ; est-ce le consul génois ?

Ce tableau a appartenu à la famille d'Orléans.

-portrait de Thomas Howard, comte d'Arundel (1620-1621) :

Durant son bref séjour en Angleterre, Van Dyck peint le comte d'Arundel, grand mécène et collectionneur, appartenant à la cour britannique. C'est un portrait à l'espagnole : le comte tient le médaillon de l'insigne de l'ordre de la Jarretière (réservé à 24 chevaliers), nous présentant ainsi le personnage important qu'il est ; mais son regard est déterminé et son habit semble en décalage : sobre, les manchettes simples, la collerette « à la confusion » (non empesée).

Avec ce portrait, Van Dyck s'ouvre les portes d'une clientèle aristocratique.

La salle 2 nous présente les tableaux de son voyage en Italie (1621-1627) :

En 1621 Van Dyck quitte Londres pour faire « son voyage en Italie », école universelle des arts.

Il part pour Gênes tout d'abord où il est logé chez les frères Lucas et Cornelis De Wael, peintres et marchands flamands qui l'introduisent dans la société génoise des grands marchands ; puis il parcourt toute l'Italie qui le stimule : Rome à la vie artistique intense, Padoue, Venise où il étudie les portraits du Titien ; sa palette s'éclaircit.

Van Dyck avait assimilé très tôt la façon de Rubens et en Italie il assimile la manière du Titien, créant ainsi son propre style du portrait :

-<u>autoportrait 1622-1623</u> :

Ce jeune homme de 23 ans prend une **pose assurée et désinvolte** : appuyé sur le socle d'une colonne antique (tout en gardant un maintien), les mains mises en valeur par la composition et la lumière (main droite fine en évidence -instrument de son art- main gauche retournée sur la hanche), cheveux libres et frisés, regard arrogant, côté dandy (éthique de vie sociale dans le maintien), col de la chemise ouvert (artiste) mais habit taillé dans une somptueuse soie noire ...

Van Dyck considère que les artistes se situent au même niveau que les riches ou les aristocrates. Il gagne très vite beaucoup d'argent et se constitue une importante collection d'œuvres d'art. il mène en Italie un train de vie fastueux digne d'un « peintre gentilhomme».

-<u>double portrait de Lucas et Cornelis De Wael (1627)</u> :

les deux frères sont représentés dans le même tableau : l'un assis, Cornelis, peintre de marine et marchand , mince, en habit sombre, fixant le spectateur avec une légère ironie, l'autre debout, Lucas, corpulent, vêtu de soie claire, plus âgé, dans une attitude déclamatoire. Ce double portrait de peintres nous montre une vision prestigieuse de l'Artiste : à la « sprezzatura ».

-<u>portrait de Porzia Imperiale et de sa fille Maria Francesca (1626-1627)</u> :

portrait d'apparat : femme âgée, guindée, en habit noir, « masque », avec sa jeune fille musicienne en robe blanche qui accroche la lumière. Le fond est épais et le glacis riche en huile de lin que Van Dyck utilise pour rendre les blancs plus fluides et fins.

<u>Salles 3, 4 et 5 : retour à Anvers (1627-1632) et séjours dans les Pays-Bas espagnols (1634-1635)</u> :

De retour à Anvers, Van Dyck peint des **portraits d'artistes plus sombres et plus austères** mais au visage très coloré : des **graveurs** à la forte personnalité. C'est une **façon de leur rendre hommage et de les élever dans leur condition sociale**.

-<u>portrait de Karel Van Mallery (1630-1632)</u> : graveur et dessinateur

Ce tableau place l'artiste dans une dimension intemporelle : drapé dans un manteau sobre, l'artiste se tient devant une colonne brisée (portrait posthume, force d'âme dans les épreuves ou caractère transitoire de la vie ?), le regard et la main dirigés vers sa droite.

-<u>portrait de Lucas Vorsterman l'ancien (1630?)</u> :

Très grand graveur et ami de Van Dyck (ils ont travaillé dans l'atelier de Rubens vers 1610) ; le visage de 3/4, occupe la moitié supérieure du tableau ; il présente un grand front et un regard intense.

-<u>portrait de Peeter Stevens (1626) et portrait de Anna Wake (1628)</u> :

Peeter Stevens, amateur d'art d'avant-garde, avait commandé son portrait à Van Dyck alors qu'il était célibataire ; Van Dyck l'avait peint tourné vers la gauche portant un superbe gant en crispin.

En 1628 il épouse Anna Wake fille d'un riche marchand anglais établi à Anvers et commande le portrait de sa femme au grand peintre. Van Dyck la peint tournée vers la droite pour que les deux époux se regardent. **Anna se trouve donc à gauche de son mari, ce qui est contraire à la règle du portrait de couple de l'époque**. Peeter Stevens semble présenter sa jeune épouse et indique un **mariage fondé sur l'entente mutuelle**. Anna porte une superbe robe « à la française » en satin bleu nuit, au large décolleté et au col en collerette, des bracelets, des colliers de perles, son alliance et sa bague de fiançailles au pouce gauche (sert de sceau), une ceinture d'orfèvrerie et un plumaille (éventail) en plumes d'autruche.

-portrait de Maria de Tassis (1630) :

La famille de Maria de Tassis établit le 1er réseau postal européen ; son père, grand collectionneur, entra dans les ordres après la mort de sa jeune épouse. Maria est âgée de 19 ans quand Van Dyck fait son portrait ; elle épousera 6 ans plus tard Hendrik van Berchem et mourra à 27 ans après avoir donné naissance à des jumelles.

Maria de Tassis se détache sur un fond sombre qui fait ressortir la fraîcheur de son teint, la blancheur du plastron et des larges manches ornés de passages en fil d'or de sa superbe robe bleu marine « à la française »rehaussée d'une collerette en dentelle plissée. En dehors de la beauté vestimentaire, **Van Dyck traduit la jeunesse et l'espièglerie de la jeune fille** par un regard oblique, un léger sourire et une petite mèche de cheveux qui s'échappe sur la tempe.

-portrait de Filippo Francesco d'Este (1634-1635) :

Filippo Francesco d'Este et son frère Carlo Emanuele, fils d'un prince Palatin (prince d'un hiver) ont rejoint le gouverneur des Pays-Bas espagnols en tant que pages. Agé de 12 ans, l'enfant est peint à la « sprezzatura » (exaltation de la noblesse et apparente décontraction) : la **pose semble désinvolte** (légèrement appuyé, jambe fléchie) mais **l'air est hautain et triste** ; le chien qui le regarde adoucit le portrait. L'enfant se détache sur un paysage d'automne et un ciel chargé qui indiquent le changement de situation actuelle et future.

-portrait de Jacques Le Roy (1631) :

Fournisseur de salpêtre et de poudre à canon aux armées puis commissaire général auprès de la cour de Bruxelles, il devint magistrat et finit par être anobli. Il commande son portrait à Van Dyck pour immortaliser sa réussite sociale. Représenté de face, vêtu d'un manteau de velours, engoncé dans une fraise empesée et en contre-plongée par rapport au spectateur, **ce portrait montre un personnage qui a réussi socialement et qui est fier de le montrer.**

-portrait de l'Abbé Scaglia adorant la Vierge à l'enfant (1634-1635) :

L'abbé Scaglia était ecclésiastique mondain, épris d'art, ambassadeur de la maison de Savoie à Rome, Paris et Londres puis au service de l'Espagne.

Format inhabituel ovale pour ce tableau destiné peut-être à la chapelle du commanditaire. Agenouillé, l'abbé Scaglia pose ses mains jointes sur le genou de la « vierge » en robe décolletée rose et bleu clair, et sur le pied de l'enfant (nonchalamment assis sur les genoux de sa mère) qui semble bénir l'abbé. Pourtant cette femme ne ressemble pas à une effigie de vierge ; l'enfant est très beau. **En regardant ce tableau, on a l'impression de s'immiscer dans une vie de famille déguisée.**

La salle 6 rassemble 10 dessins :

Feuilles d'études dessinées aux 3 crayons et d'esquisses à l'huile, ces dessins présentent une **double fonction** : certains servent d'**étude préparatoire à un portrait peint** et d'autres de **modèles aux graveurs**. Ce sont de pures merveilles.

-étude pour un portrait de cardinal assis (1622-1623) :

Ce dessin prépare le portrait du cardinal Bentivoglio du palais Pitti de Florence. Pose classique, le cardinal est assis dans un fauteuil mais de 3/4 et il se tourne ainsi vers le spectateur ; réalisé à la pierre noire rehaussée de lavis brun pour la soutane.

-galerie de portraits d'artistes :

Les 9 autres dessins font partie de l' **« Iconographie »** de Van Dyck (1636) : recueil de dessins de portraits d'artistes vivants devant être gravés (peintres, sculpteurs, graveurs). A la 2ème publication seront ajoutés des princes et des personnages illustres.

Tous ces portraits d'artistes dégagent une dignité intellectuelle et aristocratique.

Les rehauts de lavis brun ou gris donnent des indications pour les graveurs.

Sont rassemblés les portraits de : Pieter Brueghel le Jeune (peintre) ; Hubert Van Den Eynden (sculpteur) ; Orazio Gentileschi (peintre à la cour d'Angleterre et père d'Artemisia) ; Adam Van Noort ; Erycius Puteanus au visage hiératique, dessiné devant sa bibliothèque ; Jan Anthonisz ; Gerard Seghers ; Hendrick Steenwyck le Jeune montrant une œuvre ; et Lucas Vorsterman.

Le retour en Angleterre : en 1632 Van Dyck est appelé à la cour du roi d'Angleterre en tant que 1er peintre ordinaire du roi Charles Ier.

Anobli, logé dans un hôtel particulier d'un quartier élégant de Londres en bordure de la Tamise, son salon devient un lieu incontournable de l'élégance et de l'aristocratie londonienne.

Salle 7 : Van Dyck peintre des Stuarts

Van Dyck fait les portraits du roi, de la reine Henriette-Marie et des enfants royaux.
Il devient peintre gentilhomme vivant dans l'intimité du roi Charles1er (1600-1649), grand collectionneur et amateur d'art. Il réussit dans ses portraits à représenter l'être et la grandeur de la fonction de souverain.

-étude pour un portrait de Charles 1er :

Etude minimaliste mais d'une telle sûreté de trait !

-portrait de Charles1er en habit de l'ordre de la Jarretière (1637) :

Le roi voulait redonner toute son importance à cet ordre chevaleresque (réunissant outre le roi et le prince de Galles, 24 chevaliers). Van Dyck réussit au-delà du majestueux habit de grand maître de l'ordre de la Jarretière, à travers son regard expressif, à faire **transparaître l'homme quelque peu mélancolique** (âgé de 37 ans).

-portrait de profil de la reine Henriette-Marie (1637-1638) :

Henriette-Marie fille du roi de France Henri IV, rentrera en France quand son mari sera emprisonné et exécuté en janvier 1649.

-portrait des princesses Elizabeth (1635-1650) et Anne (1637-1640) :

Esquisse réalisée en 1637 (la princesse Anne est un bébé) pour un grand tableau.

Mais les commandes royales ne sont pas payées (graves problèmes dans le royaume) et Van Dyck multiplie alors les portraits de cour.

Salle 8 : Van Dyck, peintre de la cour de Charles 1er (1632-1641).

Tous les personnages importants de la cour britannique veulent avoir leur portrait peint par Van Dyck. Il organise alors dans son hôtel particulier de Blackfriars, un atelier (depuis son plus jeune âge, il a toujours travaillé en atelier) pour faire face à toutes les commandes. **Il ne peint que les portraits (1 heure chacun),** les aides réalisant les costumes et les fonds ; pour cela, il passe d'une pièce à l'autre (travail à la chaîne).

-double portrait de Charles Louis, électeur palatin, et du prince Rupert (1637) :

Neveux du roi Charles 1er, les deux frères espèrent l'aide de leur oncle pour récupérer leurs terres du Palatinat, mais celui-ci est trop préoccupé par son royaume pour se lancer dans une guerre. Ils demandent à Van Dyck de faire leur portrait. Le peintre les réunit sur le même tableau, ce qui lui permet de montrer les différences de caractère entre les deux jeunes gens : représentés tous deux en costume militaire adouci par un col en dentelle « à la française », l'ainé, de face, porte le collier de l'ordre de la Jarretière et fixe le spectateur d'un air décidé tandis que le plus jeune, de profil, peint à la « sprezzatura », regarde dans le lointain.

-portrait de Mrs Olivia Porter (1637) :

En regardant ce tableau nous sommes désorientés car ce portrait ne fait plus référence à un ordre social ; Mrs Olivia Porter, épouse de Sir Endymion Porter ami du peintre, se convertit au

catholicisme et essaya de convertir à son tour les membres de la cour. Van Dyck en fait alors un **portrait allégorique** (intemporel, mythologique) qui se détache sur un décor rocheux (habit de fantaisie qui semble voler, pendants d'oreilles aux lourdes perles en goutte d'eau).

-portrait de Venetia, Lady Digby en allégorie de la prudence (1636-1637) :

Avant d'épouser Sir Digby, Venetia mena une vie de courtisane. Pour montrer le changement opéré par le mariage, Van Dyck la représente en allégorie de la prudence : jeune femme tenant un serpent dans la main droite et posant le pied sur un amour allongé qui tient une torche prête à s'éteindre, mais encore allumée…Des angelots portent une couronne de lauriers au-dessus de sa tête.

-portrait de Mary, Lady Killigrew (1638) :

Se détachant sur un fond de grotte ouverte sur un paysage ensoleillé, Lady Killigrew d'une beauté diaphane, porte une robe au décolleté provocant, la main posée sur des roses et **symbolise ainsi la beauté féminine.**

-portrait de John Belasyse (1636) :

Le futur Lord Belasyse of Worlaby est militaire, courtisan et aventurier. Van Dyck le peint donc en costume plus ou moins de l'époque, mais le buste recouvert d'une armure en partie cachée par une étoffe de soie carmin et or.

-portrait d'Evrard Jabach (1636-1637) :

Evrard Jabach a vendu ses collections à Louis XIV.

Cette exposition nous a fait découvrir ou redécouvrir un très grand portraitiste.

Ayant assimilé très jeune les influences flamande et italienne, **Van Dyck**, par son don d'empathie avec ses modèles, a su créer son propre style de portrait, vivant, attachant, d'une élégance nonchalante, **hissant le portrait à un art inégalé jusque là**. Tous les grands bourgeois et les aristocrates européens ne s'y sont pas trompés puisqu'ils ont tenu à se faire peindre par cet immense artiste. Mais Van Dyck a tenu aussi à faire le portrait de ses collègues et amis peintres, graveurs et sculpteurs pour les élever au même niveau que leurs commanditaires.

Considéré comme le plus grand portraitiste européen du XVIIème, Van Dyck, de par son séjour prolifique à la cour des Stuarts, **aura une influence très grande sur les générations futures de peintres anglais tels que Gainsborough et Reynolds.**

M-F M

Portrait de John Belasyse, plus tard Lord Belasyse of Worlaby.

Van Dyck par lui-même

Charles Ier, roi d'Angleterre

Charles 1er roi d'Angleterre - Pour la création d'une monnaie !

FIN